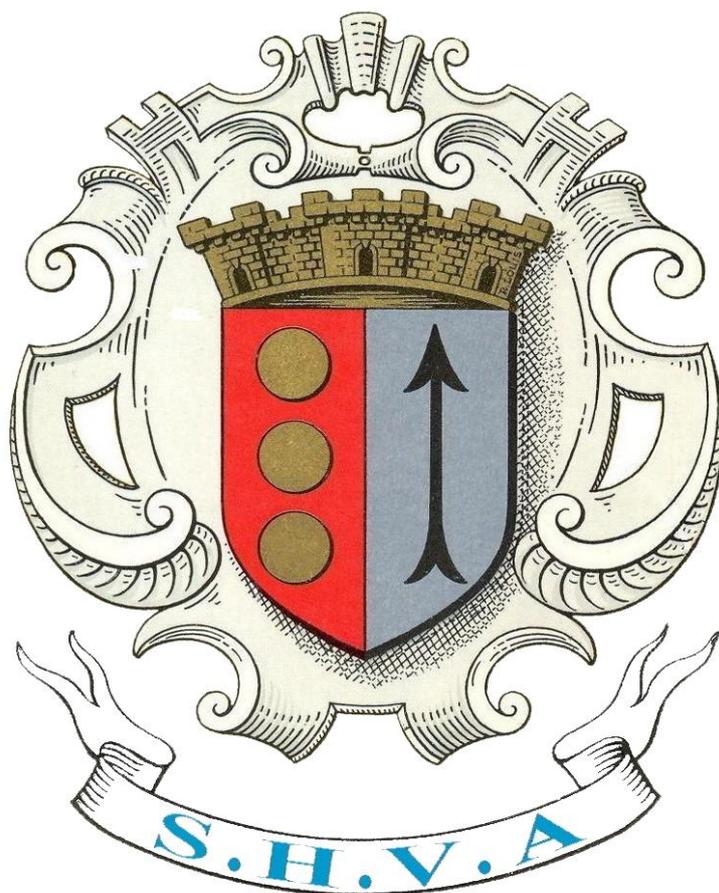


SOCIÉTÉ D'HISTOIRE



AUBERVILLIERS

**Les Vertus
À travers le temps**

N°86 Mars 2017

SOMMAIRE

- **Remerciements**
- **Inauguration de la rue
Jacques Salvator**
- **Robert Leboue**
- **Atelier mémoire**
Les Italiens à Aubervilliers
- **L'onomastique à Aubervilliers**
- **Salle Raymond Labois**
- **Galette 2017**
- **Retour au 33 av. J. Jaurès**
- **Aubervilliers dans les chansons**
- **Épineau, commissaire de police**
-
-
-

REMERCIEMENTS

La **S.H.V.A.** et 15 autres associations ont été sélectionnées avec la participation de la ville et généreusement récompensées par le groupe **Vinci/Véolia**.

Le 21 février, au café "Grand Bouillon", une cérémonie était organisée pour la signature d'une convention.

Celle-ci confirme le financement, par **Vinci/Véolia**, d'un projet que nous vous présenterons prochainement. Un grand merci à ces sociétés.



Signature de la convention
par notre Présidente

INAUGURATION de la rue JACQUES SALVATOR

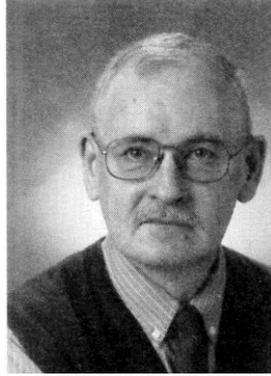


Ce samedi 11 mars 2017 la partie de la rue des Cités située entre la rue Réchossière et l'avenue de la République a été rebaptisée Rue **Jacques SALVATOR** lors d'une cérémonie en hommage à celui qui a été maire de notre commune de 2008 à 2014 (voir bulletin N° 83).

Cette inauguration s'est déroulée, un an jour pour jour après son décès, en présence de Monsieur **François HOLLANDE** Président de la République, de nombreux élus municipaux et régionaux, de beaucoup d'Albertivillariens et, bien sûr, de sa famille à qui nous renouvelons toute notre sympathie.

Charles JEUNET

DISPARITION DE ROBERT LEBOUÉ

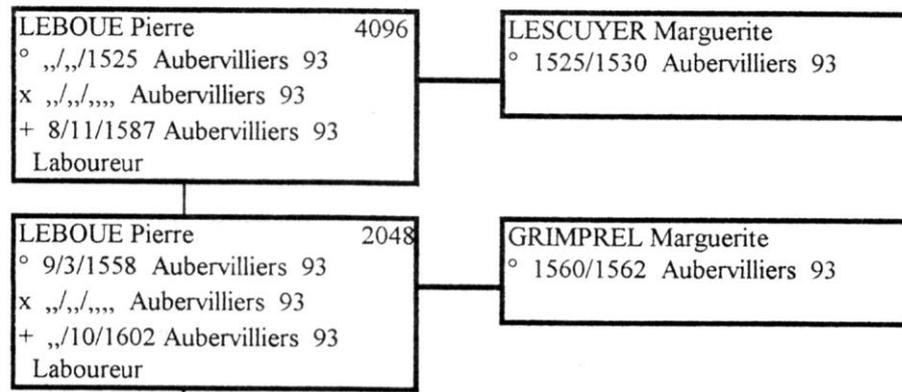


Cet ancien membre du bureau de notre Société d'Histoire, s'est éteint courant février 2017. Il fut surtout connu pour avoir les ancêtres les plus anciens à Aubervilliers puisqu'ils remontent au moins aux débuts de l'institution de l'État-Civil sous François 1^{er} et même au delà sans certitude, puisqu'un Lebouc (ancien orthographe du nom) habitant Aubervilliers est rémunéré par la ville de Paris pour des travaux sur la route de Flandre vers 1450.

Il s'est trouvé des ancêtres communs avec Suzanne Poisson. Jacques Dessain les cite dans son 4^{ème} tome (page 297).

Avant de se retirer de la vie active à cause de sa vue défaillante et d'autres infirmités, il participe aux activités de la S.H.V.A., il fut invité (notamment par Jacques Ralite maire de notre commune) à l'émission de radio de France Inter " l'oreille en coin " pour évoquer ses recherches qu'il prolongea jusque chez les mormons à Salt Lak City dans l'Utah aux U.S.A..

Une petite partie du tableau agnatique de Robert Leboué



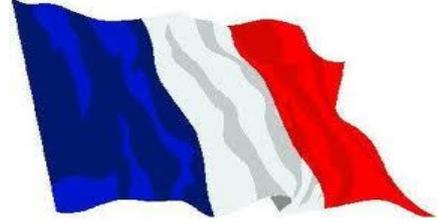
Que son fils Philippe reçoive toutes nos condoléances et l'assurance que ses recherches (transmises aux archives municipales) resteront un modèle de recherches.

La S.H.V.A.

ATELIER MÉMOIRE LES ITALIENS À AUBERVILLIERS



*Nous continuons
ici à publier les
témoignages des
Italiens encore
vivants ou de
leurs
descendants*



OLGA VERRECCHIA

« UNE ITALIENNE À AUBERVILLIERS »

L'histoire remonte à la deuxième moitié du 19^{ème} siècle. L'arrière-grand-père de Olga est originaire du Molise¹. Il vient en France avec sa famille par ses propres moyens. Pour cela, il utilise une charrette à bras ou une charrette à cheval, on ne sait pas trop. Il s'installe finalement en Normandie.

Le grand-père d'Olga naît en 1871 à Alençon. Il est par la suite venu s'installer rue du Landy à Aubervilliers. Il travaille dès l'âge de 8 ans à la verrerie Saint Gobain. Il est employé à charger le charbon dans les fours. Pour être embauché malgré son jeune âge, il a triché sur son état civil en utilisant les papiers d'un cousin qui avait 12 ans. Le travail est très pénible et les contremaîtres exigeants et même un peu sadiques. Par exemple si le jeune n'allait pas assez vite on lui jetait de l'eau froide sur le dos.

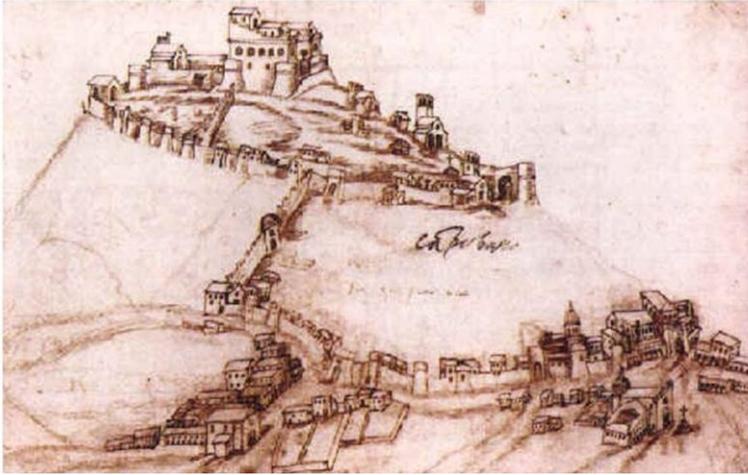
Heureusement par la suite une comtesse italienne qui pratiquait le bénévolat a réussi à faire sortir les enfants de l'usine.

Quand il a 19 ans en 1888, le grand-père rentre avec toute sa famille en Italie. Quand ils quittent Aubervilliers la Tour Eiffel est en construction. Le premier étage est terminé.

Puis quelques temps après, la famille part aux Etats Unis, à Philadelphie. Une fille naîtra, Elvira. Puis la famille s'aperçoit qu'elle a fait fausse route et rentre une fois encore en Italie. C'est dans la commune de Filignano que naît Ernesto le père d'Olga le 12 septembre 1911. le grand-père est tailleur de pierre et maçon. La famille possède aussi quelques terres agricoles. Puis naissent successivement : Guiseppe, Anna, Luigi, Eugenio qui mourra plus tard durant la guerre en Albanie.

Ernesto prend Maria pour épouse à Filignano et va travailler à Rome en usine.

¹ Le Molise est une petite région au milieu des Apennins donnant sur la mer Adriatique entre les Pouilles et les Abruzzes.



Dessin de CAMPOBASSO capitale de la Région MOLISE en 1583
par l'évêque Angelo ROCCA

(Biblioteca Angelica di Roma)

En France. Olga est la fille d'Ernesto. Giuseppina a elle aussi une fille qui se prénomme Anna. Ernesto et Giuseppina auront ensemble un fils Eugenio. En voyageant par l'Office d'Emigration de Milan ils économisent les billets de train.

Olga qui a 14 ans a conservé un souvenir très précis de son premier voyage en France. C'est la vision des militaires que le train croise dans une gare de province au lever du jour. Sans doute des militaires en route pour l'Algérie via Marseille. Puis cette vision incroyable de saleté et de vétusté de l'îlot Chalon en sortant de la Gare de Lyon. Elle en conserve un souvenir douloureux. Elle avait quitté Rome et cette vision ne correspondait pas avec l'image qu'elle se faisait de Paris. Heureusement aujourd'hui l'îlot Chalon a disparu.

Toute la famille passe la première nuit rue La Pérouse à Pantin chez un frère de Giuseppina. Puis on s'installe à Aubervilliers, à l'étroit 38 rue du Pont Blanc. On fait sa toilette dans la cuisine. Les wc sont sur le palier. Les fenêtres donnent sur le cimetière d'Aubervilliers. Au bout de quelques temps on se retrouve dans un appartement 11 rue Henri Barbusse en face du Petit Marché.

A cette époque là Olga ne se plaît pas en France. Elle aurait préféré continuer d'habiter Rome où la famille était mieux logée et de plus elle se languit de ses grands-parents et de ses amies laissés à Filignano. Elle ne parle pas un mot de français. Elle ne veut pas sortir de la maison. C'est avec difficultés que l'on arrive à l'envoyer chercher du pain. Le boulanger est pourtant un membre de la famille.

Voyant cela Ernesto, le père envoie sa fille au lycée italien rue Sédillot à Paris. Son demi-frère qui est plus jeune, est allé à l'école Paul Doumer à Aubervilliers. Il rejoindra également par la suite le lycée italien.

A 17 ans, Olga avec deux amies originaires du Frioul² s'inscrit à l'école de secrétariat comme sténodactylo pendant un an. Puis Olga trouve un emploi aux éditions Azan rue de Seine et place des Victoires au secrétariat dans une maison de couture où elle a l'occasion de pratiquer l'Italien.

² Région proche de la frontière autrichienne.

De cette union naît en 1942, Olga à Rome en pleine guerre. Malheureusement Maria, sa maman meurt en couches.

Quelques temps après, Ernesto, le papa se remarie avec Giuseppina elle-même veuve d'un mari mort du typhus contracté après le bombardement de Cassino. Avant de se remarier Giuseppina vivait en France, avec sa famille à Pantin Quatre Chemins.

En 1957 toute la famille recomposée décide d'aller vivre



Carte de la région MOLISE où est né l'arrière grand père d'Olga

En 1962 à 20 ans, Olga cesse de travailler. Elle se marie avec Luigino Francesco né en 1939 à Vallerodonda province de Frosinone région du Latium. C'est le même village qui a vu naître sa belle-mère Giuseppina.

Le mariage a lieu à Paris au consulat d'Italie rue Emile Augier et à la Mission Catholique Italienne rue Jean Goujon. Les époux se sont rencontrés à Aubervilliers le 14 juillet 1960 où l'on dansait aux Quatre Chemins et au cinéma Le Kursaal. Luigino travaille à la « Banco di Roma » rue du Quatre septembre, rue de Choiseul à Paris.

Au début ils vont habiter chez les parents de Luigino 7 rue Hélène Cochenec à Aubervilliers, puis pendant 9 ans à Drancy dans un pavillon également. En 1971 ils reviennent à Aubervilliers dans un nouveau pavillon au 9 rue Hélène Cochenec tout près des beaux-parents. De cette union, trois enfants naîtront : Sandro, Katia, Fabrizio

Aujourd'hui Olga a trouvé depuis longtemps un bon rythme de vie à Aubervilliers entourée par sa famille et ses amies. Elle voyage régulièrement en Italie. Les enfants vivent en France, la donne a changé, il n'est plus question de retourner définitivement en Italie.

Au moment de publier ces lignes, nous apprenons avec tristesse le décès du mari d'Olga à la suite d'une longue maladie. Elle décide de rester à Aubervilliers près de ses enfants et petits enfants. Olga a conservé la nationalité italienne et cela ne lui pose aucun problème.

Propos recueillis par Michel SARNELLI

L'ONOMASTIQUE À AUBERVILLIERS

(ÉTUDE DES NOMS PROPRES)

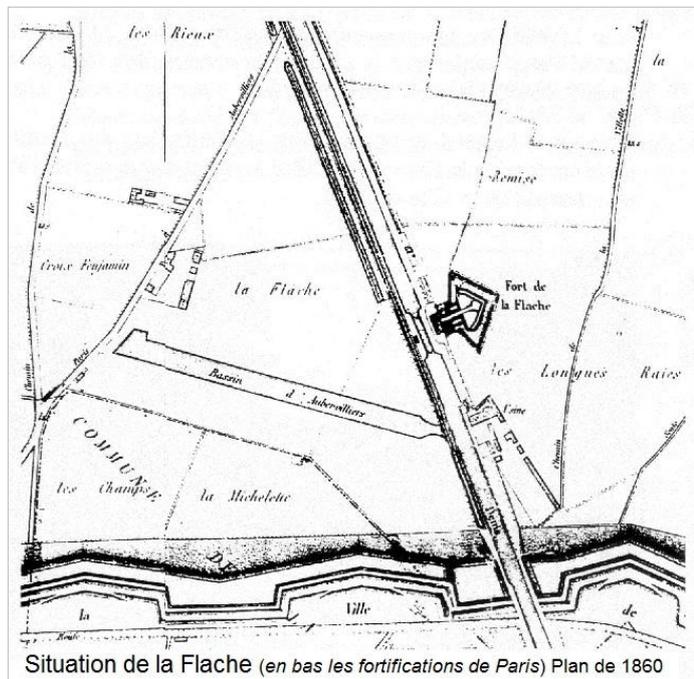
Hauber Villari est un des premiers noms du village connu avec certitude ; il date de 1196 d'après un relevé du laboratoire d'onomastique du département de cette science aux Archives Nationales. Dans le 1^{er} tome « d'Aubervilliers à travers les siècles » j'ai étudié d'autres suppositions, mais voilà une des plus anciennes confirmée.

Il y en eut bien d'autres par la suite : Haubervillier en 1206, Haubervillari en 1223, Aubervillare en 1255, Haubervilliers en 1356, Haubervillier en 1451, Hobervilliers en 1594 pour arriver à Aubervilliers en 1637¹.

Avant d'être des Albertivillariens, les habitants ont longtemps été des Aubervillois. Le village s'appellera aussi les Vertus en souvenir d'un miracle de la pluie qui aurait eu lieu en 1336, mais dont on ne parle qu'à partir du 17^{ème} siècle ; le nom des Vertus appliqué au village n'apparaîtra qu'en 1595, confirmant ce que j'ai écrit sur l'origine de la croyance au miracle². Les Vertus remplacera souvent Aubervilliers au 17^{ème} siècle, avant de revenir à Aubervilliers les Vertus, puis Aubervilliers lès Paris (1750), finalement par Aubervilliers.

Il resterait à retrouver l'origine de certains lieux-dits. La tâche est plus délicate et certaines interprétations divergent ; ainsi les champs blancs peuvent désigner des terroirs crayeux, mais aussi d'après une historienne³ une évocation d'un Dieu romain (Belinus). Si Epinette et Presle désignent assez clairement des plantes rappelant la campagne primitive, il en va autrement pour d'autres : flache est une dépression, un trou d'eau (flaque) ; le nom apparaît au 13^{ème} siècle (le canal St-Denis y a été creusé tout naturellement quelques siècles plus tard). De l'autre côté, il y avait la haie-coq : c'était la haie aux noix, noisettes (coques). Un peu plus loin, on trouve le mauvin : est-ce le mauvais vin, ce que je pensais car à coté, il y avait la goutte d'or dans un coteau bien exposé au soleil (le moulin d'Aubervilliers y était construit) jusqu'à ce que je tombe sur une orthographe indiquant : le mouvant.

Avant le percement du canal, la flache s'étendait des 2 côtés ; l'habitude s'est prise, après l'établissement des magasins généraux, de réserver ce nom à la rive droite où s'établit une partie de ces magasins, la rive gauche prenant le nom de haie coq.



¹ Je ne prétend pas que ces noms excluent d'autres orthographe au même moment, j'indique simplement certaines graphies et leur date d'apparition.

² J'ai trouvé cependant une mention des Vertus appliquée au village dans une gravure de 1570 relatant la bataille de Saint-Denis. À vérifier. (voir aussi le tome 2, couverture et page 26).

³ Anne Lombard-Jourdan

Sente de la varenne : c'est l'ancien nom de la rue des noyers qui longeait le ru griveron (autre nom du ru du vivier) qui, après avoir rejoint le ru du goulet allait se jeter dans le ru du Montfort. La varenne était une terre sablonneuse et légère parfois argileuse, le nom est porté dans de nombreux endroits ; à Aubervilliers il était prolongé par la rue des sablons (Colonel Fabien).

Rues et lieux-dits doivent leur nom à d'anciens propriétaires de parcelles : Auvry, Bordier, Charles Cousin, Chouveroux, Clos Benard, Ernest Thierry, Guyard Delalain, Heurtault, Lécuyer, Legendre, Mazier, Meyniel, Moglia, Nicolas Rayer, Puits Civot, Roquedat, Sivault, Trevet,

Je n'ai pas indiqué les noms des personnalités locales ou nationales (ce sera pour un autre bulletin) et des résistants de la dernière guerre.

Il peut y avoir des erreurs et des oublis, merci de nous les signaler et il en sera fait état dans de prochains articles.

Il reste aussi à terminer cette étude onomastique, pour cela une autre visite aux archives nationales s'impose.



Jacques Dessain

INAUGURATION de la SALLE RAYMOND LABOIS

Le samedi 15 octobre 2016 l'association Charron des Noyers a inauguré la salle Raymond LABOIS dans la cour du patronage Notre-Dame des Vertus rue des Noyers. Ce fût l'occasion de se souvenir quelle place il tenait dans notre commune, toujours présent au sein des associations dont il faisait partie c'était une personne érudite tant sur la paroisse que sur la vie à Aubervilliers.



Raymond LABOIS

Né le 13 novembre 1919 à Aubervilliers il est décédé le 6 octobre 2010 également à Aubervilliers
Raymond LABOIS a d'abord été journaliste puis éditeur aux « Editions du Triomphe »

Entré en 1947 au « Groupe Fleurus » comme chef des services rédactionnels, il a participé à de nombreux journaux pour la jeunesse comme « Cœurs Vaillants ». Il a écrit les scénarios de « Frédéric le Gardien »

Pendant la guerre il a été responsable du Secours d'Urgence de la Croix Rouge, puis il a fait partie du Comité de Libération de la ville d'Aubervilliers.

Conseiller Municipal pendant plus de 30 ans, Raymond LABOIS était un laïc chrétien engagé aussi bien dans l'action civique et sociale locale que dans les activités de la Paroisse Notre Dame des Vertus. Il a été Président du groupe « Auber-progrès »

Administrateur délégué du Préfet de l'Office HLM et un membre important de la Société d'Histoire. Il a cessé ses fonctions d'élu municipal en 2003 au moment où Jack Raïté a quitté ses fonctions de Maire.

A organisé pendant de nombreuses années des kermesses dont les bénéfices ont servi à acheter, puis à restaurer le château de Melin en Côte d'Or afin que les enfants puissent partir en colonie de vacances.

Durant les journées du patrimoine, faisait découvrir aux visiteurs l'église Notre Dame des Vertus avec ses superbes vitraux.

Il a écrit un livre intitulé : « Aubervilliers Les Vertus 1000 ans d'histoire civile et religieuse »

Raymond LABOIS a organisé dans cette salle plusieurs réunions de retrouvailles avec les anciens d'Aubervilliers. Il a été Président de l'Association « Charron des Noyers » de 1975 à 1995.

Il était porteur des distinctions suivantes :

- Chevalier de l'Ordre National du mérite
- Chevalier des Palmes Académiques
- Médaille de la Reconnaissance Française
- Médaille de la Croix Rouge Française

*Le Conseil d'Administration
de l'Association « CHARRON DES NOYERS »*

GALETTE 2017

Comme les autres années le rendez-vous galette s'est déroulé dans la bonne humeur. Cette réunion a été agrémentée d'une participation à un vote pour désigner le nouveau "logo" objet du concours "à vos crayons" (voir dernier bulletin).

Voici ci-dessous quelques photos de cette après midi conviviale généreusement communiquées par Éric Garreau.



le gagnant du concours



Les logos mis en compétition



RETOUR AU 33 AV. J. JAURÈS

Dans notre dernier bulletin Daniel et Bernard Orantin nous ont relaté ce qu'était (en partie) leur vie sur l'avenue Jean Jaurès dans les années 50. Ils nous parlent, entre autre, des magasins et commerçants qui étaient près de chez eux.

Et bien nous avons "déniché" quelques publicités de certains d'entre eux sous formes de buvards (la collection de ceux-ci battait son plein à l'époque) et autre sacs. Nous vous les présentons ci-après (avec une pointe de nostalgie peut-être ?).



AUBERVILLIERS DANS LES CHANSONS

Par *Élodie Belkorchia et Éric Garreau*

Tour à tour symbole de la banlieue, des avanies de la guerre, de la misère, ou des difficultés rencontrées par les classes populaires, Aubervilliers a été de tout temps une source d'inspiration pour de nombreux artistes. Et cela est particulièrement vrai pour ce qui concerne la Chanson avec un grand C. C'est pourquoi nous initions ici une nouvelle rubrique qui lui est consacrée. Que le nom de notre ville figure dans le titre de l'une d'entre elle ou simplement qu'une référence ou une citation y soit faite dans le texte, nous nous attacherons à vous faire découvrir comment Aubervilliers a été chantée des années 1920 à aujourd'hui par nombre d'interprètes et pas des moindres : Edith Piaf, Léo Ferré, Germaine Montero, Pierre Perret, Philippe Clay, Michel Mallory, Mady Mesplé, Robert Ripa, Mano Solo, Thomas Pitiot ... et bien d'autres encore.

Bien que Noël soit passé, que la galette des rois et la chandeleur soit déjà de lointains souvenirs, commençons avec deux femmes : Mireille Mathieu et "*les Noël d'Aubervilliers*", et Edith Piaf avec "*Les neiges de Finlande*".



Mireille Mathieu

Les Noël d'Aubervilliers

Si pour les seniors il n'est pas utile de présenter la chanteuse Mireille Mathieu il n'en va pas de même pour les plus jeunes pour qui ce nom n'évoque plus grand chose aujourd'hui. Pourtant c'est une des artistes interprète française les plus connues au monde avec 130 millions d'albums et plus de 55 millions de singles vendus. Elle a enregistré plus de 1 200 titres, et chanté dans onze langues du finnois au chinois en passant par le catalan.



En 1978 après Brigitte Bardot c'est elle qui sert de modèle pour le buste de Marianne.

Elle démarre sa carrière à Avignon en 1962. Ebloui par d'Edith Piaf, elle décide de devenir chanteuse. Elle fait sa première apparition à la télévision en 1965 dans le Jeu de la Chance, un télé-crochet célèbre à l'époque. La même année elle est à l'Olympia en lever de rideau d'un certain Sacha Distel et l'année suivante, c'est elle qui s'y produit en vedette, accompagnée par le chef d'orchestre Paul Mauriat avec lequel elle va collaborer pour le disque *Mireille Mathieu chante Noël*.

Son succès va rapidement dépasser les frontières de l'hexagone. Elle enregistrera ainsi de nombreux duos avec des artistes comme Paul Anka, Tom Jones, Julio Iglesias, Dean Martin ou même Plácido Domingo, c'est dire que sa réputation de chanteuse à voix n'est pas usurpée.

Alors que retient-on de cette artiste prolifique ? Ces chansons parmi les plus célèbres comme *J'ai gardé l'accent*, *Mille colombes* ou *La Paloma*, sa collaboration avec le célèbre compositeur Ennio Morricone, ou son interprétation de *Paris en colère* pour le film de René Clément *Paris brûle-t-il ?* Pour ce qui nous concerne aujourd'hui c'est : "*Noël d'Aubervilliers*" une chanson contenue dans l'album *Le merveilleux petit monde de Mireille Mathieu chante Noël*.



Alors que partout à travers le monde c'est l'ébullition, Mireille Mathieu choisit l'année 1968 pour chanter Noël, et "en famille" comme l'écrit Johnny Stark son impresario sur le verso de la pochette.

"*Noël d'Aubervilliers*" est la troisième chanson de la face A de cet album qui en compte 12 et ses deux auteurs ne sont pas des inconnus. Ils ont même une place de tout premier plan dans l'histoire de la chanson française. La musique a été écrite par Francis Lai et le texte, que nous reproduisons ici, par Bernard Dimey.

*Lorsque les enfants rêvent
Oh! nuit d'Aubervilliers
Un voile se soulève
Sur des monts étoilés*

*Ce soir c'est Noël
Et pour toute la terre
Pour Auteuil et pour Aubervilliers
Ce soir-là tous ceux
Qui ne reposent guère
Auront des fleurs près de l'oreiller*

*La misère s'achève
Le mal est oublié
Lorsque les enfants rêvent
Aux nuit d'Aubervilliers*

*Lorsque les enfants pleurent
Leur bonheur étoilé
Une étoile demeure
Oh! ciel d'Aubervilliers*

*Ce soir c'est Noël
Et la joie de naguère
Dans nos cœurs se réveille à minuit
Effaçant la peur, la misère et la guerre
Protégeant notre joie d'aujourd'hui*

*Lorsque les enfants pleurent
Leur Noël oublié
Une étoile demeure
Oh! ciel d'Aubervilliers*

*Lorsque les enfants chantent
Se lève un arc-en-ciel
Aux couleurs étonnantes
Des matins de Noël*



A l'intérieur de l'album, en ouvrant la pochette on peut découvrir un magnifique "Pop-up" représentant une crèche très atypique de l'Architecture que l'on peut trouver à Aubervilliers.

Si une fois encore dans cette chanson, Aubervilliers rime avec misère, la peur le mal et la guerre, une lueur d'espoir apparaît cependant, avec l'évocation du rêve des enfants et de la nuit de Noël. S'agit-il pour l'auteur, d'une coïncidence fortuite ou d'une citation en hommage à Edith Piaf, une autre

"chanteuse à voix" qui n'est pas étrangère à la carrière de Mireille Mathieu et qui elle aussi dix ans plus tôt avait évoqué les *Noëls d'Aubervilliers* dans une admirable chanson intitulée "les neiges de Finlande"¹

La musique de "*Noël d'Aubervilliers*" est signée Francis Lai. Il a d'abord été l'accordéoniste de Mireille Mathieu avant de composer la musique du film de Claude Lelouch *Un homme et une femme* (chanson qu'elle a également contribué à populariser) ce qui lui confèrera à son tour une notoriété internationale. Francis Lai a écrit plus d'une trentaine de chansons pour Mireille Mathieu et c'est sa création en français de la chanson du film *Love Story* qui est leur plus grand succès en commun.

C'est Bernard Dimey qui a écrit le texte. Ecrivain, poète, figure de la Butte Montmartre et des zincs de la place du tertre. Il y fréquente les artistes qui deviendront ses amis, comme Charles Aznavour, ou Léo Ferré² ...

Beaucoup des poèmes qu'il écrit deviendront des chansons interprétées par les plus grands comme Yves Montand, Serge Reggiani, Les Frères Jacques.... Parmi ses plus grand succès citons, *Mémère*, chanté par Michel Simon, *Mon truc en plume* chanté par Zizi Jeanmaire, ou bien encore la magnifique *Syracuse* immortalisée par Henri Salvador et plus récemment par Iggy Pop.

Mais la plus singulière de ses œuvres est sans aucun doute *Le Bestiaire de Paris* Une suite de 66 quatrains en alexandrins interprétée par Pierre Brasseur et Juliette Greco et accompagné à l'accordéon par son grand ami, Francis Lai que Bernard Dimey retrouvera six ans plus tard pour les "*Noël d'Aubervilliers*". Enregistrée en 1962, à un moment où La vague des yéyé est en passe d'évincer les chansons à texte et les chanteurs "rive gauche", *le Bestiaire de Paris* sera repris en 1974 par Magali Noël et Mouloudji.

Alors, même si à notre connaissance Mireille Mathieu n'est jamais venu chanter à Aubervilliers rendons lui hommage d'avoir elle aussi chanté ses enfants, leurs rêves et le ciel d'Aubervilliers.

Si vous voulez écouter la chanson: https://www.youtube.com/watch?v=sVA_TO4YJvk

L'album a été réédité en CD en 2004 sous le nom de *Mireille Mathieu chante Noël*.

¹ Cf. Article ci-après.

² Nous retrouverons Léo Ferré dans un prochain numéro du Bulletin de la Société de l'histoire et de la vie à Aubervilliers.

Édith Piaf

Les neiges de Finlande

En 1958, Edith Piaf chante *Mon manège à moi c'est toi*. Inutile de commencer à fredonner dans votre tête, aucune allusion à Aubervilliers dans cette chanson devenue célèbre à travers le monde. C'est au détour d'une chanson du film *Les Amants de demain*, réalisé par Marcel Blistène qu'Edith Piaf évoque Aubervilliers dans "*Les neiges de Finlande*" cette année là.

Après une dizaine de long métrage depuis 1946, Marcel Blistène signe alors son dernier film avant de se consacrer à la télévision à partir des années 1960. Le scénario est de Pierre Brasseur, acteur, auteur, réalisateur mais également père de Claude Brasseur. Pour ce qui nous intéresse la musique du film est réalisée par Marguerite Monnot avec des textes d'Henri Contet. Deux proches d'Edith Piaf qui l'accompagnent dans de nombreux projets durant ces années là. Au cinéma, ces trois là avaient déjà travaillé avec Marcel Blistène pour *Étoile sans lumière* en 1946¹.



Dans *Les amants de demain*², Edith Piaf interprète Simone au côté de Michel Auclair et d'Armand Mestral.

Un soir de Noël, un inconnu entre, dans la modeste pension de banlieue de Louis et Simone où l'on réveillonne. Une pièce vient de casser dans son moteur et la réparation demande quelques jours. Pierre, l'inconnu, attendra au "Géranium" que la réparation soit faite. Il découvre alors les convives de ce réveillon : le patron et sa femme, Simone, qui cherche dans l'alcool à oublier les infidélités de son mari, et d'autres personnages, curieux et cancaniers. Pierre est bouleversé par la chanson triste de Simone. Ils se reconnaissent dans leurs malheurs et tombent amoureux. Mais la presse révèle bientôt qui est Pierre...

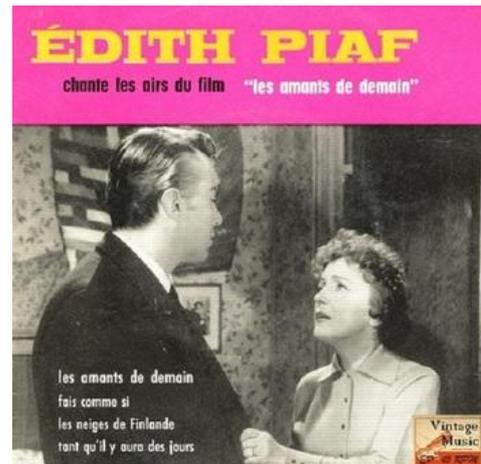
¹ *Étoile sans lumière*, Marcel Blistène, 1946. Synopsis : A l'aube du cinéma parlant, la grande vedette du muet, Stella Dora, craint de voir sa carrière compromise elle découvre une petite bonne d'hôtel, Madeleine, à la voix prenante et lui propose l'emploi de "doublure" pour le chant. Madeleine accepte. Le subterfuge réussit mais la haine s'installe entre les deux femmes. Stella est tuée dans un accident, Madeleine essaie de voler de ses propres ailes. Elle ne peut devenir une étoile, n'ayant ni l'éclat, ni le rayonnement de la morte. L'échec est complet, Madeleine retourne à sa vie terne.

[En ligne] : <http://www.unifrance.org/film/2031/etoile-sans-lumiere>

² Affiche du film : <http://www.unifrance.org/film/2734/les-amants-de-demain>

Quatre chansons interprétées par Piaf rythment ce film. Elles sont éditées un an avant la sortie du film sur un 45t en 1958 par Columbia. On y retrouve :

- Face A1 : *Les amants de demain*
- Face A2 : *Les neiges de Finlandes*
- Face B1 : *Fais comme si*
- Face B2 : *Tant qu'il y aura des jours*



Paroles de la chanson "*Les neiges de Finlandes*"

*Un rêve a fait le tour du monde
Sur les épaules d'un marin
Un rêve a fait le tour du monde
C'était le mien...*

*Mon rêve a fait de beaux voyages
Et m'en rapporte des cadeaux
Entre les mains de mes nuages
Il met le ciel de Bornéo
Tout ce qu'il dit devient merveilleux
Le monde est plein de bruits d'abeilles
Et je le crois!*

*Le méchant loup est un archange
Les ogres mangent des oranges
Et je le crois!*

*Les cendrillons filent la laine
Pour habiller Croque-Mitaine
Et je le crois!*

*Alors je dors sur des légendes
Et je peux voir de mon grenier
Tomber les neiges de Finlande
Sur les Noël's d'Aubervilliers...*

On ne sait pas pourquoi Henri Contet a choisit Aubervilliers pour conclure son propos. Des investigations dans ses archives personnelles ou dans les archives de la production du film permettront peut-être un jour d'en savoir plus. On peut imaginer que la modeste pension de famille de Louis et Simone était proche, si ce n'est à Aubervilliers. Permettant à Simone de voir la neige tomber sur les Noël's d'Aubervilliers.

Notre trio d'auteurs et interprète : Henri Contet, Marguerite Monnot et Edith Piaf n'en est plus à son galop d'essai lorsque paraît cette chanson.

Sans refaire la vie d'Edith Piaf, rappelons que la légende issue de l'imagination d'un journaliste, et entretenue par Piaf, la fait naître en décembre 1915 à Paris, au 72, rue de Belleville, certaines sources précisent même qu'elle serait née « sur les marches » de la porte d'entrée de l'immeuble, dans la pèlerine d'un agent de police qui aurait recueilli le bébé au sortir du ventre de sa mère. Toutefois, selon son acte de naissance à l'état civil de Paris, Édith Giovanna Gassion est née à l'hôpital Tenon. Les traces archivistiques sont parfois moins romanesques. Fille d'une chanteuse des rues et d'un acrobate antipodiste, Édith Piaf est une enfant de la balle. Alors qu'elle chante dans les rues, elle est repérée par Louis Leplée qui lui fait signer son premier contrat et la baptise la même Piaf. Après l'assassinat de Leplée c'est Raymond Asso qui lui fait prendre conscience de son talent. En 1937, c'est lui qui ouvre les portes de l'A.B.C où elle croisera pour la première fois Henri Contet qui écrit un papier sur

elle en 1940. C'est toujours grâce à Raymond Asso qu'elle rencontre Marguerite Monnot quelques temps plus tard. Elle saura s'entourer des plus talentueux auteurs et compositeurs : Georges Moustaki, Charles Aznavour, Francis Lai ou Charles Dumont mais ce sont Henri Contet et Marguerite Monnot qui nous intéressent aujourd'hui.

Après l'ABC en 1940, H. Contet (1904-1998) journaliste et critique de cinéma retrouve Edith Piaf aux studios de Courbevoie où elle tourne le film *Montmartre-sur-Seine* de Georges Lacombe. Egalement journaliste à Cinémondial, Henri Contet accepte d'être son chargé de presse pour le film et écrit des articles sur elle pendant le tournage. Piaf et Contet deviennent rapidement amants, mais se voient rarement. Lui est marié et elle chante en zone sud entre 1941 et 1942. Amusée par son style, elle le pousse à écrire des chansons. "C'était une histoire d'amour" que Jean Jal met en musique en 1942 devient un succès. Henri Contet et Michel Emer, autre auteur pour Piaf durant cette période, prennent alors la relève de Raymond Asso comme paroliers attirés de la chanteuse. En 1944, elle rencontre un jeune Marseillais, un certain Yves Montand, c'est la fin de leur liaison mais Contet continuera d'écrire pour elle. Il lui écrit ainsi plus d'une trentaine de chansons parmi lesquelles : *C'est merveilleux* (Marguerite Monnot, 1946), *Padam padam* (Norbert Glanzberg, 1952), *T'es beau tu sais* (Georges Moustaki, 1959). Durant les années 1960, il est producteur à la radio d'une émission intitulée *Variétés de Paris*. Il occupe différentes fonctions à la SACEM (administrateur, vice-président), avant d'en devenir le président en 1970.

Pianiste concertiste de formation classique, Marguerite Monnot (1903-1961) suscite très jeune ses premiers articles de presse et les éloges de Camille Saint-Saëns. A 18 ans, pourtant, elle interrompt sa prometteuse carrière. C'est la chanson populaire à la TSF qui lui redonne le goût de la composition quelques années plus tard. Edith Piaf adopte l'un de ses premiers succès *L'étranger*, Grand Prix du disque en 1936, puis *Mon légionnaire* initialement mis en musique pour Marie Dubas que Piaf admirait. C'est le début d'une collaboration fructueuse de près de 25 ans, doublée d'une amitié profonde entre les deux femmes. Le duo Piaf-Monnot est l'un des premiers tandems d'auteur-compositeur féminin dans l'histoire de la chanson. Compositrice de renommée internationale, Marguerite Monnot compose d'innombrables chansons interprétées par Édith Piaf comme *L'Hymne à l'amour* écrit par Piaf ou *Milord* en 1959 sur des paroles de Georges Moustaki. Mais du jour au lendemain Piaf rompt unilatéralement la longue relation artistique avec elle et la remplace comme compositeur attiré par Charles Dumont, qui signe notamment, *Non, je ne regrette rien*.

Sources :

Pour écouter la chanson : https://www.youtube.com/watch?v=wfHSa_4YFrg

Pour voir un extrait du film : <https://www.youtube.com/watch?v=uSi464L1aY4>

Les amants de demain : <http://www.unifrance.org/film/2734/les-amants-de-demain>

Sur Henri Contet : <http://henricontet.fr/index.htm>

- Henri Contet raconte sa rencontre avec Piaf : <http://henricontet.fr/pages/bonus.htm>

Sur le site du centre national du patrimoine de la chanson :

- Biographie d'Edith Piaf
<http://www.lehall.com/consultez-l-histoire/artistes/piaf-edith>
- Biographie d'Henri Contet
<http://www.lehall.com/consultez-l-histoire/artistes/contet-henri>
- Biographie de Marguerite Monnot :
<http://www.lehall.com/consultez-l-histoire/artistes/monnot-marguerite>

ÉPINEAU, COMMISSAIRE DE POLICE EN 1890

A en croire certains, particulièrement dans les médias, Aubervilliers serait une terre d'apocalypse livrée aux bandes de dealers et autres, honneur qu'elle partage avec quelques autres villes du 93. Et cela dure... J'ai connu, il y a cinquante ans, un jeune professeur nommé à Jean Moulin qui écrivit un livre où il dénonçait les noirceurs, les turpitudes perpétrées par des "sauvageons". Il trouva facilement un éditeur, quitta Aubervilliers et probablement l'enseignement. Il eut des émules : faire frissonner les gens, les angoisser est un sujet porteur pour les médias.

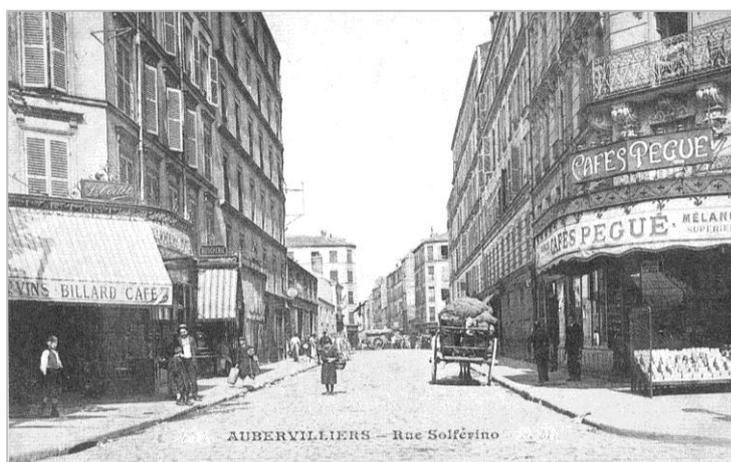
Bien sûr, tout n'est pas toujours rose dans la ville, mais cela ne date pas d'aujourd'hui : village légumier, il fallait veiller aux récoltes ; plus tard, après la première guerre mondiale, il y eut les "apaches", etc..

Dans une communication aux mémoires de la Fédération des Sociétés Historiques de l'Île de France¹, j'évoquais déjà les rixes dans les bals des 4 chemins. Aujourd'hui, je voudrais évoquer l'activité d'un commissaire de police, M. Épineau, en 1890. Ce sera un survol partiel d'après les extraits du "journal de Saint Denis" de l'époque, journal que l'on pourrait qualifier de "juste milieu", plutôt anticlérical, antisocialiste, antiboulangiste².

Ce n'est pas tout le comportement de ce serviteur de l'État qui est relevé dans cet article, mais un choix d'interventions dans la localité³.

Voici quelques extraits de l'année 1850 de ce journal paraissant deux fois par semaine : ce ne sera que le choix du rédacteur de l'époque⁴ et ce, seulement d'après les photocopies prises vers 1980 par la première secrétaire de notre société, Gisèle Goulm, à la bibliothèque de Saint Denis.

Les vols sont les plus fréquents : chez M. Pagner, directeur d'une usine de produits chimiques.. M. Épineau a pu arrêter le coupable (09.03.1890). Il faut aussi lutter contre les souteneurs et les filles publiques : *...la demoiselle, F. rue de Solférino, s'aperçut avec stupeur en rentrant chez elle, que sa porte avait été ouverte avec de fausses clés, et que son*



linge et ses vêtements avaient disparu... L'auteur du vol, par dérision, lui laissait en échange une chemise qu'elle reconnut pour être celle de la fille G., fille publique du quartier. F. porta plainte chez M. Épineau, qui, comme toujours en pareil cas, ouvrit une enquête. La fille G. fut retrouvée à la Plaine St Denis, où elle avait fait la "conquête" d'un ouvrier qui lui offrit l'asile pour la nuit. Son souteneur, P. montait la garde pour surveiller sa

"marmite"⁵ et quand l'ouvrier partit au travail, les fausses clés permirent d'ouvrir la porte, de fracturer une malle et de prendre 170 francs, son linge et ses vêtements. Retournant aux 4

¹ Tome 59 (2008)

² Du nom du général Boulanger qui mit en péril la 3^{ème} république naissante

³ Et accessoirement à La Courneuve et Pantin

⁴ Une page était consacrée à Aubervilliers et à d'autres communes limitrophes

⁵ Nom évocateur du rôle joué par ces filles

chemins, la fille G. fut dénoncée, arrêtée, conduite devant M. Épineau qui arrêta par la même occasion son souteneur ayant eu le culot de venir réclamer les vêtements offerts par lui à la fille G. Le tribunal correctionnel condamna P. à 15 mois de prison et la fille G. à 5 ans d'interdiction de séjour. La demoiselle F. retrouva ses vêtements, mais en piteux états (09.03.1890)

Bien souvent, cela va plus loin que de simple vols et y a des morts : ainsi le 28.08, un Belge demeurant à Pantin, entra dans le cabaret des époux D. rue de la Goutte d'Or, refusa de payer ses consommations, lança un coup de pied dans le bas-ventre de la fille du cabaretier qui voulait l'empêcher de partir, la saisit à la gorge et ne la lâcha qu'avec l'intervention d'autres clients. La jeune fille devait décéder quelques jours plus tard. M. Épineau expédia l'homme au dépôt de la Préfecture, et fit autopsier la victime.

Si je choisis d'évoquer ce fait parmi d'autres, c'est qu'il évoque une manifestation de racisme : l'homme n'est pas un ivrogne ordinaire, c'est un " brutal Belge ". Quelques jours après, la mère de la jeune fille envoie une lettre au journal où elle écrit aussi : " cette brute de Belge ".

Une autre fois, dans la nuit du 26 au 27 juillet, vers deux heures du matin, D. journalier, rentrait chez lui, légèrement pris de boisson. Arrivé à la rampe du canal du pont de Stains, il fut assailli par deux individus dont l'un lui porta un coup de couteau au dessous du sein droit. M. Épineau prévenu aussitôt a fait transporter d'urgence cet individu à l'hôpital Lariboisière, après les constatations du Dr. Michaud⁶.



Ce sont parfois des faussaires qu'il faut appréhender : ainsi le 07.09, le journal écrit : M. Épineau, commissaire de police à Aubervilliers, a fait hier une saisie

comme on n'en fait pas souvent. Il y a quelques jours un certain Alexandre Bernotti escroquait à Luchon une somme de 20 000 francs, en se servant de titres faux de la " cité des voitures nouvelles de Paris ". Ces titres ayant été expédiés, en colis postal d'Aubervilliers, par M. Rodholtz, M.Épineau, commissaire de police de la circonscription, fut invité par commission rogatoire du Parquet de Saint Gaudens, à faire une perquisition à son domicile, 31 route de Flandre.

Il résulte de la volumineuse correspondance trouvée chez lui que le complice de Bernotti était à la tête d'une agence internationale commettant des escroqueries en France et même à l'étranger à l'aide de titres faux ou dépréciés.

Le siège de l'agence fut d'abord à Saint Mandé, où il portait comme raison sociale : Rodholz et Compagnie, stock-exchange de valeurs françaises et étrangères. Il y a trois ans, il fut transféré à Aubervilliers, et c'est là que les opérations prirent bientôt un grand développement.

C'est parfois le feu qui se déclare et il est rare qu'on ne fasse pas appel, après les pompiers, le médecin, au commissaire de police. Ainsi le 07.08

" Dans la nuit de mercredi à jeudi, le feu s'est déclaré au 181 rue de la Goutte d'Or, dans le logement des époux Frédéric, par suite d'une explosion d'une lampe à pétrole qu'ils avaient laissée allumée, par oubli en se couchant. Le feu s'est rapidement propagé et lorsque l'on put venir au secours de ces infortunés, ils étaient déjà grièvement brûlés. Sur l'avis du

⁶Le docteur Michaud à été évoqué dans un autre article

Dr. Michaud appelé à les soigner, M. Épineau les fit conduire d'urgence à Lariboisière. Faute de place, ils durent revenir chez eux. Le commissaire de police après bien des démarches les fit admettre de nouveau à l'hôpital Bichat où ils sont en ce moment ".

Si les incendies ne sont pas rares, ce sont aussi de fausses alertes qui mettent en branle les secours. Mais le commissaire est parfois confronté à la misère, ainsi le 29.10 : les époux Fabre se sont mariés en 1877 à Paris. Le mari, tailleur de cristaux est sujet suisse, enfant de ce pays qui fut si hospitalier à nos malheureux soldats en 70. La femme qui porte sur son visage la trace des privations qu'elle s'impose pour faire vivre ses chers petits enfants, est Française de naissance. Elle est une des victimes du siège de Paris. Elle a été blessée au bras droit dont elle peut à peine se servir. Six enfants : l'aîné à 12 ans, le plus jeune 18 mois, sont confinés sans pain, sans feu, sans chaussures, dans un étroit galetas qui, pourtant est très propre. Deux enfants sont atteints de la fièvre muqueuse. Le père gravement atteint, l'an dernier, par l'influenza, n'a pu se relever aujourd'hui, il est mourant à l'hôpital Tenon. Détail navrant : le jour où le gérant de la maison obtenait son expulsion à la justice de paix de St Denis, la malheureuse mère faisait défaut, parce qu'à la même heure, elle suivait au cimetière, le convoi de son malheureux enfant dernier-né, le septième, celui-là.

Nous comprenons maintenant comment Messieurs Coitepas, huissier, Épineau, commissaire de police, se sont refusés à accomplir la triste besogne de l'expulsion. Il est regrettable que notre bureau de bienfaisance n'ait pu, en raison de leur qualité d'étrangers, leur accorder les secours nécessaires.

Il y aurait bien d'autres événements à signaler, déjà dans le journal de St Denis, sans compter ceux dont le bi-hebdomadaire n'a pas connaissance. Et cela pour une année. Pour terminer, M.Épineau est encore cité par le journal de St Denis pour être élevé au rang de commissaire de 1^{ère} classe (20.11.1890) et une autre fois comme acteur d'un fait-divers : ... *Dans l'après-midi d'hier, le fiacre n° 9203 s'est trouvé pris entre l'omnibus n°826 Saint Sulpice-La Villette et un camion. Le cocher Sachot a été projeté sur la chaussée et s'est fait à la tête une blessure grave. Quant aux voyageurs, M.Épineau, commissaire de police, et un inspecteur, ils ont reçu de nombreuses contusions. Nous espérons que notre sympathique commissaire de police et son inspecteur seront promptement rétablis des suites de cet accident.*

Jacques DESSAIN

Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers

70 rue Heurtault - 93300 Aubervilliers

Téléphone : 01 49 37 15 43

Courriel : histoire.aubervilliers@yahoo.fr